



Autour d'un pommard avec Claude Chabrol

GOURMAND JUBILATOIRE DE L'EXISTENCE, IL BRAQUE AVEC HUMOUR SON ŒIL BIENVEILLANT
ET MALIN SUR LE VIN PARTAGÉ QUI DÉLIE LES LANGUES. LA SIENNE EST BIEN PENDUE...

Par Karine Valentin

Midi, quai de Seine, un ciel gris et des bateaux-mouches qui rident à peine l'eau. Sous une tente, une équipe de cinéma, un excellent navarin d'agneau, un verre de rouge et Claude Chabrol. Il est en tournage et nous prévient : "J'ai peu de temps." L'interview durera trois heures... Car lorsque le réalisateur aux cinquante-deux films (bientôt cinquante-trois) se met à table, il lâche quelques vérités. Les siennes ou celles des autres, toutes si bonnes à entendre qu'on en oublie le

temps. Le régisseur s'impatiente, la scripte trépigne, Isabelle Huppert attend... Mais le vin est bon et l'homme affable. Aurore, sa femme, le surveille du coin de l'œil : l'heure tourne et elle sait que "Chacha" adore s'attabler et discuter autour d'un bon vin, d'un bon plat. Et la cantinière est hors pair. Presque aussi talentueuse qu'Anastasia Biot, la cuisinière de son grand-père, celle qui lui mit l'eau à la bouche. Il n'hésitait pas à faire des kilomètres pour venir se régaler de ses topinambours. Plus

gourmet que gourmand, on apprend entre deux gorgées du pommard d'Olivier Leflaive que bébé, Chabrol a été nourri au jus de viande. De quoi faire pâlir une armée de végétariens et donner l'un des meilleurs films du réalisateur : *Le Boucher*.

Il découvre le vin sur le tard. A ses dires, 16 ans ! Avec un volnay. L'homme au cigare est très "bourgogne". Il se souvient que c'est en dégustant une bouteille de meursault, assis par terre avec Romy Schneider, que l'actrice lui avoua son manque d'humour. Impensable pour "Piccolo Teatro" – autre affectueux surnom dont l'affuble Aurore – qui pense que l'on a le droit de rire de tout en se foutant éperdument de Dieu et du diable. "Bouffer est la seule chose agréable que l'on puisse faire deux fois par jour." Et sans *Cérémonie*...

Il met volontiers ses comédiens à table et s'il leur sert de la grenadine aux répétitions, lors des prises réelles, c'est de vin qu'il les abreuve : "Ils se libèrent plus facilement." Laisser faire ses acteurs, c'est sa façon à lui de leur donner une place. Il aime la liberté et n'est pas tendre avec les empêchements de tourner en

rond, ceux qui estiment que deux verres de vin par jour, c'est assez. Justement, nous attaquons le troisième, le ciel est toujours gris, les équipes sont en place. "Hercule Poirot" – décidément, Aurore n'est pas avare de sobriquets – allume son havane. "Ce qu'il y a de bien avec le vin, c'est qu'il en faut peu pour que ça fasse du bien et beaucoup pour que ça fasse mal."

"Le vin, il en faut peu pour que ça fasse du bien et beaucoup pour que ça fasse mal"

Autour d'un délicieux clafoutis aux cerises, une dernière gorgée de pommard nous laisse pensifs : "L'alcool instaure un rapport mondain, le vin crée un rapport affectif : on boit du whisky debout, mais on partage une bouteille de vin assis autour d'une table."

Il faut penser à reprendre le tournage, le temps suspendu d'un entretien avec "Goupi Vin Rouge" (Aurore, toujours) prend fin. Claude Chabrol est un jouisseur, il aime la bonne chère, les grands vins... et les autres. S'il considère que "le cabernet franc est au pinot ce que les Folies-Bergère sont à l'Opéra", tout en adorant une "femme à barbe", la syrah, une chose est sûre : il ne met jamais d'eau dans son vin. On s'en serait douté, Monsieur Chabrol. ■